

RIMBAUD

PAR ETIEMBLE
ET YASSU GAUCLÈRE



LES ESSAIS XLIV

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.
© Éditions Gallimard, 1950.*

pour Jacques Rivière.

Moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre ! Paysan !

Rimbaud.

Une Saison en Enfer.

INTRODUCTION

*Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité
le change...*

Mallarmé.

« Rimbaud, c'est l'Alsace-Lorraine de notre littérature », écrivions-nous dans notre première édition. Prédestiné aux annexions, par son importance et par son apparente ambiguïté, les écoles littéraires et jusqu'aux sectes religieuses en revendiquent la possession. Ainsi Barrès s'annexant Stendhal. Tant de villes voulaient avoir produit Homère ; tant de gens voudraient, pour caution de leur faiblesse, la puissance énorme de Rimbaud.

Le malheur est qu'ils aiment Rimbaud moins qu'eux-mêmes, moins ses idées que leurs préjugés, moins son art que leur école ou leur drapeau.

Tel qu'en eux-mêmes, hélas ! les critiques le changent, Rimbaud se disloque et s'évanouit.

Le seul fait que tous les hommes intelligents aient exhumé de Rimbaud leurs idées, leur croyance ou leurs goûts : Jacques Rivière, une

mystique chrétienne ; Rolland de Renéville, une rêverie orientale ; Benjamin Fondane, l'angoisse de Kierkegaard et de Dostoïevski, ce seul fait devrait éveiller la méfiance. A quoi s'ajoute, pour confirmer notre inquiétude, que ceux qui n'ont point transformé le poète en leur sosie, ceux-là, à peu d'exceptions près, n'ont point compris les Illuminations, ni la Saison.

Ceux donc qui auraient pu définir le génie de Rimbaud, aveuglés par leur foi et leur mépris du fait historique, n'ont pas su ou peut-être pas voulu s'y astreindre. Ceux qui l'auraient voulu en étaient incapables.

Naïfs, nous prétendions échapper aux reproches, et toujours contrôler par l'histoire l'intuition. « Une première partie », écrivions-nous, « qui dénonce dans les interprétations jusqu'ici proposées, les erreurs et les préjugés, prépare et prétend justifier une seconde partie où se précise, espérons-nous, le sens d'un texte dont nous n'acceptons pas qu'il soit annexé par tel clan¹. »

On eut vite fait de ne pas nous lire pour mieux affirmer que nous produisions un Rimbaud communard, marxiste, matérialiste : une fois de plus, un Rimbaud contrefait. Avec les années, cependant, l'opinion s'accrédita que nous n'avions pas tellement tort d'intituler Rimbaud notre travail, et non Rimbaud blanc, ou bien Rimbaud noir.

1. Prière d'insérer de la première édition (1936).

Il nous a pourtant paru nécessaire de corriger la seconde édition (1950). Non point que la thèse de M. de Bouillane de Lacoste nous en fît alors un devoir : avérée, elle n'infirme point notre interprétation. Et tant s'en faut qu'elle soit avérée. D'autres raisons nous y invitaient : et d'abord, ici ou là, nous avons changé d'avis.

J'ai procédé seul à cette révision. Car d'un commun accord nous avons estimé que la part de ce livre écrite par Yassu Gaucière ne semblait pas devoir être modifiée : la Poésie est un Moyen, l'explication du Conte et de la Saison, la glose sur Beth-Saïda, le commentaire d'Enfance, etc., concernent en effet l'interprétation de textes, dont rien de neuf, jusqu'ici, n'est venu altérer le sens.

Le lecteur attentif remarquera sans doute que le texte des citations est souvent modifié : c'est que MM. de Lacoste et Mouquet nous ont enfin pourvus de bonnes éditions¹. Que d'erreurs, de non-sens, dans le Rimbaud que nous lisions voilà vingt ans : nous nous torturions (1^{re} édition, pp. 53-54) pour expliquer Cette saison qu'il fallait, tout bêtement, lire Beth-Saïda.

J'ai longtemps hésité sur les trois premiers chapitres : allais-je les retoucher, ou bien les remanier ? Je me suis résigné à la première solution, persuadé que j'aurais tort de modifier l'économie d'un livre qui, quelles qu'en

1. Les éditions publiées par M. de Lacoste ont paru au Mercure de France ; celle de M. Mouquet, aux Éditions Gallimard (Collection La Pléiade).

soient les faiblesses, a rassemblé tel quel des suffrages auxquels je tiens.

Nul scrupule, en revanche, lorsqu'il s'agit pour moi de remanier la fin : à peine publiée la première édition, je compris que je m'étais trompé sur la vie africaine : victime de cette mode qui nous faisait tenir la poésie pour un moyen de connaissance et pour l'activité suprême de l'esprit, je méprisais Rimbaud qui retrouvait sa main.

La seconde édition s'achevait déjà sur un bilan des travaux parus de 1936 à 1950. Hélas, à part les éditions critiques — il est vrai qu'elles nous manquaient ! — rien qui vaille. Rien, nous le déplorions, qui nous décourageât d'imprimer à nouveau ce vieux travail. Nous l'espérions désuet. Nous souhaitions qu'il le devînt.



Trente ans après, au moment de signer le bon à tirer de cette troisième édition (que la mort de Yassu Gaucière m'impose de préparer seul), je le souhaite encore en vain. Il est vrai qu'entre temps j'ai publié trois des quatre tomes que comportera Le Mythe de Rimbaud, et que cet ouvrage eut au moins pour effet d'imposer quelque prudence aux exégètes, sinon aux biographes : la vieille fable poursuit son aventure dans Verlaine et Rimbaud, ou la fausse évasion de Françoise d'Eaubonne, ainsi que dans l'essai entre tous vulgaire d'Elisabeth Hanson : My poor Arthur ; avec la Vie

d'Arthur Rimbaud que nous donnèrent en 1962 MM. Henri Matarasso et Pierre Petitfils, la légende bat ce que j'espère son plein.

Mais enfin, si j'excepte les extravagances de M. Faurisson relativement au Sonnet des Voyelles (A-t-on lu Rimbaud ? dans Bizarre, en 1961), les interprètes de Rimbaud travaillent désormais avec un peu de modestie, même si, comme Wallace Fowlie dans son Rimbaud (Chicago, 1965), ils n'échappent pas toujours à leurs démons familiers. Le Rimbaud d'Yves Bonnefoy, exemplairement subjectif, les Etudes sur Rimbaud de Charles Chadwick, les Suites d'E. Noulet, La Bataille Rimbaud de Bruce Morrissette, exemplairement objectifs, la synthèse de W.M. Frohock : Rimbaud's poetic practise (1963), et celle de Gianni Nicoletti : Rimbaud, una poesia del « canto chiuso », qui s'efforcent de faire la part du subjectif et de l'objectif, méritent qu'on les lise, et parfois exigent qu'on les étudie ; comme les six cents pages du Dr E. Verbeek : Arthur Rimbaud, een pathographie (Amsterdam, 1957).

Il me semble qu'aucun de ces livres-là ne rend caduc celui-ci. Tout au plus puis-je regretter d'avoir à dessein, jadis, traité rapidement des trop fameuses Voyelles. Elles ne perdent rien pour attendre ; j'achève un volume : De l'audition colorée à la vision érotique, qui leur réglera leur compte.

Etiemble.

PREMIÈRE PARTIE
IMAGES DE RIMBAUD

En manière d'épigraphe :

Témoignage poignant de la réalité catholique.

P. Berrichon.

Un mystique à l'état sauvage.

P. Claudel.

Je ne pense pas qu'on ait le droit de considérer Rimbaud comme chrétien... Mais Rimbaud est un merveilleux introducteur au christianisme.

J. Rivière.

Le lecteur peut... constater à quel point Rimbaud est loin de la religion catholique.

A. Rolland de Renéville.

Il est amoral et athée.

J.-M. Carré.

Mystique pris de vision mais encore loin d'atteindre à l'état qui fait les fondateurs de religion.

A. Rolland de Renéville.

Rhétoricien perversi.

L. Bertrand.

Psychopathe constitutionnel.

D^r Lacambre.

Il est bien autre chose qu'un voyou.

J. Rivière.

Rimbaud le voyou.

B. Fondane.

Je ne me suis pas fait faute de signaler, tout au long de ce livre, les hésitations, les retours, les dédits, les contradictions vivantes de Rimbaud, l'absence absolue de tout « système logique ».

B. Fondane.

L'œuvre logique de Rimbaud.

A. Dhôtel.

Rimbaud ne fut jamais l'homme de lettres attaché vaniteusement aux moindres de ses écrits, à la moindre de ses pensées.

F. Ruchon.

Il y a chez Rimbaud... une coquetterie d'homme de lettres qui ne l'abandonne jamais... au fond toujours homme de lettres.

A. Fontaine.

Cela prouve que le poète fut aussi un critique des plus sûrs.

E. Delahaye.

Insuffisance du jugement.

D^r Lacambre.

Le royaume d'où Rimbaud a daigné descendre pour nous consoler.

A. Rolland de Renéville.

ETIEMBLE et YASSU GAUCLÈRE

RIMBAUD

Nouvelle édition

Voici la troisième édition de ce Rimbaud, qui parut d'abord en 1936. La seconde, publiée en 1950, était augmentée de deux chapitres : *Vingt ans après*, qui faisaient le bilan de la critique, et résumaient les conclusions que j'allais tirer en 1952 dans mes thèses sur le *Mythe*. Nous avons également corrigé quelques erreurs de fait ou de jeunesse. Yassu Gaucière étant morte en 1961, je suis seul auteur des amendements qu'on trouvera (discrets du reste) dans ce troisième tirage : une préface qui fait un nouveau bilan de la critique, et quelques changements de détail.

Qu'après trente ans ce premier écrit de deux jeunes écrivains retiennent encore l'attention du public, c'est la preuve assurément d'un intérêt encore assez vif pour Rimbaud ; pour les auteurs c'est aussi une récompense : comme ils n'obéissaient à aucune des modes qui gouvernaient les esprits de 1936, ils sont lisibles, semble-t-il, en 1968.

Je n'ai rien changé aux pages qui concernent le sonnet des *Voyelles* et dont M. Faurisson avait bien voulu annoncer à fracas qu'elles ne valent rien ; mieux : qu'elles n'existent pas. C'est qu'entre temps j'ai terminé le livre auquel depuis trente ans je travaillais sur le « fameux » sonnet, et que ce petit ouvrage, qui paraît en 1968, donnera sans doute à mon éminent collègue tous les apaisements, tous les éclaircissements qu'il exigeait de moi.

Etiemble

nrf